

° 2 è m e P A R T I E °

I - LA SITUATION DANS LA CLASSE OUVRIERE

Construire le Parti signifie regrouper l'avant garde ouvrière sur la base de nos principes et de nos méthodes, afin d'influencer l'opinion publique de notre classe, de diriger les ouvriers vers la prise du pouvoir.

La pression de l'opinion bourgeoise est puissante, l'emprise des vieilles organisations ouvrières encore très forte et nos forces sont restreintes. Il est vrai que les conditions dans lesquelles vit le prolétariat le poussent vers nos solutions. Mais seuls les sectaires peuvent penser qu'il suffit de polir ses idées dans son coin jusqu'à ce que la classe ouvrière découvre en eux les sauveurs. Les voies par lesquelles les ouvriers donnent leur confiance au parti bolchevick sont compliquées, contradictoires. Leur évolution n'est ni à sens unique, ni homogène pour toute la classe. Les uns se retirent de la lutte, d'autres y viennent, mille obstacles sont créés entre eux et nous. Seule notre intervention active et ininterrompue dans ce processus peut leur faciliter le chemin, éviter les expériences coûteuses, gagner du temps.

Mais cette intervention ne peut se faire n'importe comment, Pour être efficace, elle doit tenir un compte exact de l'évolution réelle de l'état d'esprit des travailleurs à chaque moment. Cela nécessite une politique, des mots d'ordre justes. C'est indispensable, mais insuffisant pour construire le Parti. Où appliquer nos forces, comment les disposer, avoir une stratégie et une tactique organisationnelle au sens militaire est non moins nécessaire. Pour cela, la première des choses est de bien connaître la situation dans la classe ouvrière, quels sont les aspects de son évolution, où en est l'avant-garde, son expérience; etc... Nous voulons compléter ici ce qui a déjà été dit dans le rapport politique.

Aujourd'hui, le phénomène de loin le plus important en ce qui concerne l'état politique, psychologique dans la classe et son avant-garde, est sans aucun doute la crise du stalinisme. Le P.C.F. est dans sa courbe descendante : voilà le facteur qui bouleverse toute la géographie politique de la classe. Dans la conscience collective des travailleurs comme dans la conscience individuelle d'un grand nombre d'entre eux, la confiance dans le P.C.F. a reçu un coup. Nous nous trouvons dans une période véritablement dramatique où ce qui a été l'espoir de l'essentiel des cadres militants du prolétariat français est sujet au doute, à la critique, à la déception. Pendant des années toutes les trahisons du P.C.F. se brisaient pas la confiance mise en lui. Mais les expériences se sont accumulées, plus ou moins consciemment, et aujourd'hui quelque chose est cassé. Nous assistons à ce phénomène psychologique très compliqué de la perte de confiance. Le P.C.F. pourra gauchir sa politique, avoir des mots d'ordre revendicatifs corrects, il pourra regrouper encore des millions de travailleurs derrière lui, il ne réparera pas ce qui est cassé, il ne recréera plus ce qui fait la force d'un parti : la confiance, l'attachement total de sa base ouvrière. Le P.C.F. le sent très bien et essaye de renouveler ses cadres, de remplacer ceux qui sont déçus par de nouveaux.

De l'évolution de l'avant-garde dépend l'avenir immédiat. Sera-t-elle brisée, mise à l'écart ? Une partie viendra-t-elle avec nous construire le Parti, serons nous.../...